

LA MORPHOLOGIE VERBALE EN BAMBARA

GÉRARD BUNESTRE
I N A I C O

Parallèlement aux dérivés et aux composés nominaux, il existe en bambara des dérivés et des composés verbo-nominaux, c'est-à-dire des éléments complexes ayant toutes les caractéristiques fonctionnelles et distributionnelles du verbo-nominal; ces V-N complexes peuvent être des dérivés, des redoublés ou des composés, chacune de ces catégories pouvant également comprendre des types divers.

Nous appellerons verbo-nominal dérivé un constituant verbo-nominal complexe formé d'une base lexicale et d'un affixe. La base lexicale peut être elle-même une base simple, verbo-nominale, ou nominale, ou adjectivale, ou bien une base complexe, de types divers. Quant à l'affixe, il peut s'agir d'un préfixe ou d'un suffixe.

La dérivation verbo-nominale la plus productive est sans contexte la dérivation en *-ya*. Les dérivés en *-ya* sont, pour l'essentiel, mais pas uniquement, des verbo-nominaux. Ils le sont dans la totalité des cas pour les bases adjectivales :

bòn "gros"; bòn^{ya} "grosueur, grandeur, grandir, honorer, respecter"
à tã m̀gɔ bòn^{ya} "Il ne respecte personne"

kéna "frais", "sain"; ké^{nya} "santé, devenir en bonne santé, guérir"
...í ká fúra má sé kà à ká bàna kéné^{ya} "...ton médicament n'a pu guérir sa maladie"

jé "clair, propre, blanc"; jé^{ya} "clarté, blancheur, devenir propre, devenir clair, évident"

ní ála má ní sòn^{ya}, né sí ná jé^{ya} "Si Dieu ne m'emporte pas, mes cheveux blanchiront"

Tous les adjectifs en bambara acceptent la dérivation en *-ya*, productive de verbo-nominaux. Par contre, rares sont les bases verbo-nominales qui l'acceptent; on peut citer parmi celles-là :

fàamu	"comprendre"	fàamuya	"comprendre"
màlo	"avoir honte"	màloya	"avoir honte"
sàbati	"mener à bien"	sàbatiya	"mener à bien"
bási	"soigner"	básiya	"soigner"
cí	"envoyer"	cíya	"envoyer"

Il n'est de fait pas étonnant que les bases verbo-nominales soient peu productives pour ce type de dérivation. En effet, les dérivés apparaissent comme des doublets des formes de départ, comme le montrent les exemples donnés plus haut. Dès lors qu'une démarcation au plan du signifié n'est pas constamment assurée, la productivité d'un processus est entravée. Ce qui est vrai ici le sera également, nous le verrons plus loin, pour d'autres types de verbo-nominaux complexes.

Les bases nominales n'acceptent pas toutes la dérivation en *-ya*. De plus, les constituants formés de *N + -ya* ne fonctionnent pas tous comme des verbo-nominaux. Il est possible que ces deux limitations soient pour partie liées au sens des bases nominales :

sìlame "musulman"	sìlameya "état de celui qui est musulman"
jèli "griot"	jèliya "état de griot"

On remarque que souvent les bases nominales qui acceptent *-ya* réfèrent à des "animés", et essentiellement des "humains" (1). Ces dérivés en *-ya* apparaissent essentiellement comme nominaux, mais peuvent, dans certains cas, fonctionner comme verbes :

ð lé jàmana fàantanya... "Ils affaiblissent le pays..."

m̀d̀g̀ [cáman] dúntanyana "[Beaucoup] de gens se sont trouvés sans logement."

Dans ces deux exemples, la base est complexe, formée d'un nominal et du suffixe privatif *-ntan*. D'une manière générale, et sans qu'on puisse en faire une règle absolue, les dérivés en *-ya* formés à partir d'un syntagme nominal, qu'il s'agisse d'un nominal dérivé ou composé ou d'un nominal et d'un qualifiant, fonctionnent moins comme verbes que comme noms : m̀d̀g̀ nyumanya "bonté", d̀ém̀m̀i-nyà "enfance", j̀l̀l̀yà "peur", é̀ǹj̀ià "entente fraternelle", m̀d̀g̀-landià "sociabilité".

Un grand nombre de verbo-nominaux formés en *-ya* se traduisent par "être ou devenir -". Cela n'empêche que chaque dérivé puisse évoluer sémantiquement sans aucune contrainte. Nous avons vu l'exemple de b̀d̀yà, dont le sens va de "être gros" à "honorer" et "respecter". De même, j̀é̀yà signifie "être ou devenir propre", et aussi "être évident", "être assuré".

On peut s'interroger sur la validité de poser un suffixe de dérivation *-ma* qui s'ajouterait à un nombre très limité de verbo-nominaux :

tága "partir"; tágama "marcher, voyager"

b̀d̀g̀ubugu "tournoyer, lancer en faisant tourner"

b̀d̀g̀ubuguma (même sens)

t̀ǹk̀urun "s'arrêter brusquement"

t̀ǹk̀uruma (même sens)

ỳé̀g̀èỳèg̀e "gratter avec la patte"

ỳé̀g̀èỳèg̀ema "se hisser sur la pointe des pieds"

b̀ǹìm̀ìǹi "se contorsionner"

b̀ǹìm̀ìǹìm̀a "être secoué de spasmes, se convulser"

k̀ǹk̀ǹ "se charger"

k̀ǹk̀ǹm̀a "se préparer à attaquer"

s̀ǹs̀òr̀o "s'agenouiller"

s̀ǹs̀òr̀òl̀ìm̀a "s'agenouiller"

t̀l̀l̀ìt̀l̀i "vagabonder"

t̀l̀l̀ìt̀l̀ìm̀a "emmener de force"

Il faut bien avouer que ces rares exemples sont fort sujets à caution. D'abord parce que le sens "ajouté" par le suffixe ne peut être facilement mis en évidence. Ensuite, parce qu'il s'agit d'une dérivation figée, qui n'a produit que peu d'éléments encore attestés. Delafosse propose deux autres verbes qui ne nous semblent pas acceptables (2); cependant il faut sans doute ajouter à ces quelques exemples les verbes d̀d̀d̀l̀ìm̀a "écouter aux portes, espionner" (< d̀d̀d̀ "filer quelqu'un"), t̀l̀g̀èl̀ìm̀a "ironiser sur quelqu'un, se moquer de" (< t̀l̀g̀èl̀i "injurier quelqu'un d'une manière sournoise, sans le nommer" (3)), et t̀é̀t̀èg̀èm̀a / t̀é̀t̀èg̀èl̀ùm̀a "se hisser sur la pointe des pieds". Ce dernier exemple fournit d'ailleurs l'indication qui permet de postuler un suffixe *-ma/-luma*, dont un des sèmes serait au regard de la dizaine d'exemples attestés, "action effectuée intentionnellement ou plus intensément".

Il existe en bambara deux préfixes de dérivation verbale, *lá-* et *má-*, qui servent à former, à partir d'une base verbo-nominale, des constituants également verbo-nominaux.

Le préfixe *lá-* est le plus fréquent des deux. La dérivation en *lá-* est un processus ouvert, qui permet de créer des formes de sens factitif, intentionnel. Cependant, il convient de bien remarquer que les verbes en *lá-* peuvent, au moins pour les plus fréquents d'entre eux, avoir des sens qui s'éloignent très sensiblement de la notion de "factitif" ou d'"intentionnel":

bálima	"louer"
lábálima	"louer, chanter les louanges, glorifier"
bálo	"vivre"
lábalo	"élever, éduquer, faire vivre"
bán	"finir"
lában	"achever, terminer"
bánga	"naître"
lábanga	"faire naître"
bàto	"adorer"
lábato	"respecter, suivre fidèlement (un conseil, une prescription)"
bèn	"rencontrer, s'accorder"
lábèn	"préparer"
bìla	"laisser, mettre"
lábila	"livrer, laisser partir, mettre à la disposition"
bś	"suffire, sortir"
lábś	"suffire, sortir"
búgun	"croître"
lábugun	"faire gonfler, faire croître"
dá	"coucher"
láda	"ployer, faire se coucher"
dège	"apprendre"
ládege	"imiter"
dìla	"fabriquer, arranger"
ládila	"arranger, réparer"
díya	"être agréable"
ládiya	"rendre agréable, récompenser"
dòn	"entrer"
ládòn	"faire entrer, accueillir, recevoir, s'occuper de"
dúmuni	"nourrir (et nourriture)" (4)
ládumuní	"nourrir, restaurer"
jí	"être clair, propre"
lájé	"examiner, étudier"

jìgin	"descendre"
lájìgin	"faire descendre"
jò	"arrêter, être debout"
lájò	"être enceinte, faire s'arrêter"
fá	"être rassasié"
láfá	"remplir, rassasier"
fàamuya	"comprendre"
láfàamuya	"informer"
fára	"séparer"
láfára	"faire séparer"
fìlì	"jeter"
láfìlì	"abandonner, affliger"

Ces exemples amènent à plusieurs remarques :

- 1°/ Le ton du verbe complexe est toujours celui de la base, précédé d'un ton haut affectant la première syllabe : *lábáwílì* "faire dans l'intention de", *lábś* "suffire". Cette règle est aussi valable si la base est complexe, dérivée ou composée : *lákègònyà* "rendre malin", *lákóáśn* "avertir".
- 2°/ Un même verbe (*lábś*, *ládòn*, *lájò*) peut être polysémique, l'un des sens étant étroitement factitif ("faire sortir", "faire entrer", "faire s'arrêter"), un ou plusieurs autres complètement différents, ayant évolué postérieurement au processus de dérivation et indépendamment de lui. Ainsi, *ládòn* est-il plus couramment utilisé dans le sens de "prendre en charge, prendre soin de" que dans celui de "faire entrer". A *bś* "entrer", "valoir", "suffire", correspond *lábś* "faire sortir" mais surtout "suffire, convenir". Le dérivé en *lá-* prend ainsi en charge une des virtualités contenues dans la base, il devient en quelque sorte une annexe spécialisée de celui-ci. Il peut arriver que le point d'arrivée soit si éloigné du point de départ que seule la forme et le ton indiquent encore à l'évidence qu'il s'agit bien d'un dérivé. Ainsi de *lámìne* "répondre à un salut" (< *mìne* "attraper") par exemple, ou bien encore de *látigè* "réaliser" (< *tigè* "couper").
- 3°/ Il peut arriver que la base soit un adjectif (*lájé* "examiner", *láníma* "rafraîchir"); mais il est évident que c'est parce qu'elles peuvent apparaître comme verbales que des formes comme *íé* et *súma* sont susceptibles de recevoir la préfixation de *lá-*. Ceux des adjectifs qui ne peuvent fonc-

tionner comme verbes (*dí* "bon", *físa* "mieux", *fárin* "violent") ne peuvent recevoir la préfixation de *lá-*.

4°/ Les verbes dérivés en *lá-* peuvent servir à leur tour de base à d'autres verbes complexes; ainsi le verbe redoublé *lá:í:lá:ís* "examiner méticuleusement, regarder avec beaucoup de soin" (5) est-il construit à partir de la base complexe *lá:í* "examiner". Ainsi, et nous anticipons là sur ce qui va suivre, le verbe composé *dá:lámíne* "traduire" est-il formé à partir d'une base elle-même complexe puisque dérivée en *lá-* du verbe simple *míne*.

Les verbes dérivés en *ma-* sont, du moins en ce qui concerne le bambara "standard", (Bamako-Ségou), beaucoup moins fréquents que ceux dérivés en *lá-*. Un regard même rapide sur d'autres parlars (Wassoulou) montre que les dérivés en *ma-* sont beaucoup plus fréquents que dans le bambara central, pour lequel il s'agit pratiquement d'une dérivation figée.

<i>bś</i>	"sortir"
<i>mábs</i>	"s'éloigner de"
<i>dá</i>	"poser, coucher"
<i>máda</i>	"incliner, imposer (les mains), calmer"
<i>déli</i>	"prier"
<i>mádéli</i>	"prier"
<i>dími</i>	"souffrir"
<i>mádími</i>	"rendre douloureux"
<i>dòn</i>	"entrer"
<i>mádòn/mádon</i>	"approcher"
<i>jìgin</i>	"descendre"
<i>májìgin</i>	"abaissier, humilier"
<i>fíle</i>	"regarder"
<i>máfíle</i>	"observer, scruter, inspecter"
<i>gén</i>	"chasser, poursuivre"
<i>mágén</i>	"poursuivre, renforcer, secourir"
<i>gère</i>	"approcher"
<i>mágère</i>	"approcher"
<i>kási</i>	"pleurer"
<i>mákási</i>	"se plaindre, présenter des doléances"

kérenkèren "mettre à part, faire un cas à part de quelque chose"
mákérenkèren "ménager"

<i>kò</i>	"laver"	<i>dígi</i>	"presser, appuyer"
<i>mákò</i>	"laver"	<i>mádígi</i>	"masser"
<i>kòno</i>	"attendre"	<i>sìgi</i>	"poser"
<i>mákòno</i>	"attendre"	<i>másìgi</i>	"poser"
<i>kúma</i>	"parler"	<i>sòro</i>	"avoir, trouver"
<i>mákúma</i>	"mettre en garde"	<i>másòro</i>	"atteindre, avoir le temps de"
<i>kòn</i>	"supporter"	<i>súma</i>	"être frais"
<i>mákòn/mákùn</i>	"se taire"	<i>másúma</i>	"apaiser"
<i>míne</i>	"attraper, prendre"	<i>tòno</i>	"gagner, tirer un bénéfice"
<i>mámíne</i>	"fiancier, réserver"	<i>mátòno</i>	"déposer en gage"

Ces exemples appellent les remarques suivantes :

1°) Le ton du verbe dérivé en *ma-* dépend du ton de la base. Si la base est de ton haut, le verbe dérivé sera de ton bas-haut-(haut). Si la base est de ton bas, le ton du préfixe est ou bien haut (*mákòsì, májère*) ou bien modulé ascendant bas-haut (*mákòn, mádon*); ce dernier cas 1) concerne les dérivés à base monosyllabique basse, 2) apparaît comme variante du schème haut-bas. L'interprétation de cette particularité est selon nous la suivante : le ton de *ma-* est bas. Lorsque le préfixe est placé devant une base à ton bas, se produit une dissimilation, normale en bambara. Cette modulation s'est maintenue dans le cas de verbes dérivés disyllabiques; dans les autres cas, seule s'est maintenue la seconde more, haute (6).

2°) Dans plusieurs cas, le sens du verbe dérivé est semblable à celui de la base : *gère/mágère* "approcher", *kòno/mákòno* "attendre". Cependant, semble se dégager, pour une majorité de verbes en *ma-*, un sème "volonté, intentionnalité, participation volontaire à une action"; s'éloigner par rapport à sortir, abaissier-humilier par rapport à descendre, réserver-fiancier par rapport à prendre, scruter par rapport à regarder expriment une option "volontariste", et nous qualifierons les verbes en *ma-* de verbes actifs, terme qui n'est pas vraiment satisfaisant mais qui cherche à traduire cette notion "d'action non-neutre".

3°) Comme les verbes en *lá-*, les verbes en *ma-* peuvent être construits à partir de bases complexes : *máyíyíyígi* "secouer", à partir d'une base redoublée, *yíyíyígi*; un verbe dérivé en *ma-* peut également être inclus dans un verbe

composé : *bólómájàra* "se cotiser".

4°) Le schème tonal de certains verbes indique qu'il s'agit de dérivés en *ma-*, même si dans l'état actuel de la langue, il n'est plus possible de mettre en évidence la base du complexe. C'est par exemple le cas de *mákáran* "se soucier de", ou encore de *mátàra* "invoquer". Dans cette catégorie se range également *májàmu* "louer, glorifier", dont la base *jàmu* n'est plus attestée en bambara comme verbo-nominale. Inversement, le ton de *máfìnyanya* "dénigrer", indique qu'il ne peut s'agir d'un verbe dérivé en *ma-*, de même que *màlàndiya* "faire bon accueil" ou *màlànyini* "provoquer".

5°) Quelques exemples d'épenthèses nasales sont attestés; ainsi *màndígi* "masser", *màndími* "rendre douloureux", avec leurs variantes orales *màdigi* et *màdímí*. Ces cas permettent de rendre vraisemblable l'hypothèse consistant à voir en *mántì/mántì* "se taire" et *mántìn/mántìn* "accompagner" des dérivés en *ma-* à partir d'une base non attestée actuellement. On remarque que le schème tonal particulier des dérivés en *ma-* demeure en dépit du fait que ces verbes n'ont plus de correspondant non dérivé. Dans le cas de *mákáran* "se soucier de" dont il a été plus haut question, les deux schèmes sont attestés; le fait qu'on trouve la réalisation *mákáran* peut signifier que le locuteur ne perçoit pas cet élément comme le résultat d'un processus de dérivation.

6°) S'ils ne sont pas très nombreux, les exemples d'opposition *lá-/ma-* le sont cependant assez pour que la distinction de sens, sinon des dérivatifs, du moins des verbes dérivés, apparaisse avec quelque évidence (7) :

<i>mìne</i>	"attraper"	<i>jìgin</i>	"descendre"
<i>lámìne</i>	"répondre"	<i>lájìgin</i>	"faire descendre"
<i>mámìne</i>	"réserver"	<i>májìgin</i>	"abaïsser"
<i>bó</i>	"sortir"		
<i>lábó</i>	"faire sortir"		
<i>màbó</i>	"s'éloigner"		

7°) La similitude entre préfixes de dérivation verbale et postpositions n'est pas fortuite. Il est aisé de constater d'ailleurs que dans certains parlars malinké, à la postposition *ɾ* (*lá* du bambara) correspond un préfixe de dérivation verbale *ɾ*. Cependant rares sont les exemples où l'on puisse mettre en rapport verbe dérivé et construction avec postposition, comme pour *màkúma/kúma...mà* :

à *kúmana* à *mà*
à *y'à* *màkúma* } Il le mit en garde

Les verbes redoublés constituent un cas particulier de verbes dérivés. Il faut distinguer tout d'abord les verbes proprement redoublés, qui sont dérivés par redoublement de la base, des verbes qui, dans l'état actuel de la langue, sont à décrire comme des verbes simples, non sécables. Dans cette seconde catégorie, qui ne fait pas partie des verbes dérivés, on peut citer par exemple *nyɲnyɲ* "broyer" ou *bàlabala* "bouillir".

Tous les verbes, en bambara, sont potentiellement aptes à être redoublés. Le sens des bases amène à ce que certains le soient plus aisément que d'autres, mais il ne faut pas faire de distinction a priori :

<i>sàma</i>	"tirer"
<i>sàmasama</i>	"tirer à petits coups"
<i>yèlèma</i>	"changer"
<i>yèlèmayèlèma</i>	"bouleverser, changer de fond en comble, dans tous les sens"
<i>fíri</i>	"renverser, retourner"
<i>ffrifiri</i>	"hocher (la tête) de droite à gauche"
<i>lámaga</i>	"remuer"
<i>lámagalámaga</i>	"brasser, agiter"
<i>jìgin</i>	"descendre"
<i>jìginjìgin</i>	"descendre, plonger"
<i>sɔ́ɔ</i>	"percer"
<i>sɔ́ɔsɔ́ɔ</i>	"tousser"
<i>pɔ́sɔn</i>	"flétrir"
<i>pɔ́sɔnpɔ́sɔn</i>	"flétrir"
<i>yáala</i>	"se promener"
<i>yáalayáala</i>	"se promener, flâner"
<i>fára</i>	"séparer"
<i>fárafara</i>	"déchirer"

Ces quelques exemples amènent aux remarques suivantes :

1°) La différence de sens entre la base et le redoublé est toujours dans le sens d'une répétitivité, ou d'une plus grande intensité. Il est difficile d'en dire plus sur ces formes fréquentatives; en effet, chaque verbo-nominal évolue, comme nous l'avons dit déjà, indépendamment du processus de sa formation, et a tendance à se spécialiser dans tel ou tel usage en fonction des besoins de la langue. C'est ainsi que *ɔ́ɔɔsɔ́ɔ*, qui peut avoir dans certains contextes le sens de "repercer, percer plusieurs fois", "transpercer de nom-

Il faut donc considérer ces termes nominaux comme les éléments quasi-postiches d'une séquence objet-verbe figée (ou en voie de figement) qui fonctionne comme un tout. Il faut aussi remarquer que l'inséparabilité des éléments, qui constitue le test décisif, n'est pas toujours absolue :

báara má dámine "le travail n'a pas commencé"
báara dá má mína

Ces exemples montrent qu'il y a, entre la séquence O-V et le verbe composé, un stade intermédiaire dans lequel le figement du complexe n'est pas encore assuré.

Nous distinguons parmi cette première grande catégorie de verbes composés, trois sous-ensembles :

a/ Les verbes réfléchis, c'est-à-dire les verbes qui utilisent obligatoirement comme objet le même référent que le sujet; en voici quelques exemples :

césiri "se ceindre" ù y'ù césiri "ils se sont ceints (ils ont pris tout leur courage)"
kánbo "s'adresser à" à y'í kánbo à ká jónmuso mà "il s'adressa à sa captive"
jánto "se surveiller" í jánto í yárelá "Prends bien soin de toi"
kánto "s'adresser à" ù y'ù kánto ... "Ils déclarèrent..."
nyédi "se tourner vers" í k'í nyédi ní ná! "Tourne-toi vers moi!"

Pour les verbes réfléchis, seule l'adjonction d'un adverbe comme *àbakoro* permet de mettre en évidence la compacité des constituants.

b/ Les verbes composés à partir d'une base verbale complexe; en voici quelques exemples :

sílasà	"exterminer"
sílátúnun	"exterminer"
kònnàtínya	"dévoyer" (11)
dálájé	"rassembler"
nyénábó	"régler (un problème)"
nyénájé	"réjouir"
dálákénya	"ajouster, égaliser"
kònnàwólo	"honorer"
kònnàdá	"humilier"
kònmájìgin	"humilier"
kònmàbó	"délivrer, racheter"

bólómáfàra	"se cotiser"
tònnàdá	"gager"

On remarquera que deux éléments apparaissent dans les bases verbales complexes, *-ná-* (variante de *-lá-*) et *-ma-*; il s'agit des préfixes de dérivation déjà étudiés, et donc de bases verbales dérivées : *kònnàdá* signifie donc étymologiquement "faire" (*-lá-*) "coucher" (*-dá-*) "la tête" (*kònn*), c'est-à-dire "humilier"; de même pour les composés comprenant l'élément *ma-*, même s'il est plus difficile de faire le lien entre le sens du verbe composé et celui du verbe dérivé. L'hypothèse émise par D. Creissels (12) au sujet des verbes composés du mandinka ne nous semble pas convenir pour le bambara : il ne peut s'agir des postpositions *lá/ná* et *mà*; il est d'ailleurs assez évident que s'il s'agissait de postpositions, on trouverait d'autres exemples, utilisant *fè*, *yé*, *kàn* ...

Parmi les verbes cités plus haut, *bólómáfàra* appartient également à la catégorie des verbes réfléchis. Etymologiquement, il faut comprendre l'action volontariste (*ma-*) de "rassembler" (*fàra*) "les mains" (*bólo*), ce qui correspond assez bien à l'idée de "se cotiser".

Signalons également qu'il existe des verbes composés à partir d'une base verbale elle-même composée. C'est le cas de *wálenyómándaŋ* "être reconnaissant (exprimer sa gratitude)", de *bólódáfa*, traduit dans le nouveau lexique bambara par "compléter ce que l'on possède", ou encore celui de *kònkòrúta*, littéralement "soulever la tête", c'est-à-dire "honorer".

c/ Tous les autres verbes composés formés à partir d'un nominal en fonction objet et d'un verbe. Nous avons dit plus haut que pour la plupart, ces composés étaient formés à partir de quelques éléments nominaux particuliers. On trouve aussi, mais plus rarement, des composés formés à partir d'éléments nominaux divers :

wágábó	"débrousser"
bínbó	"desherber"
dànbó	"tracer la limite"
dógdá	"fixer la date"
jùrúdon	"prêter"
jùrúta	"emprunter"

Ces exemples permettent de comprendre mieux le processus de formation de ces verbes : dans une première étape on a :

à yé wága b́ à ká fòro kónj "Il a sorti l'herbe de son champ"
à yé fòro wága b́

Dans une seconde étape, l'usage de wága avec b́ se fige et il naît un verbe composé wágab́. Il est d'ailleurs aisé de constater que d'une manière quasi-générale, les verbes qui servent de base sont des verbes de sens très général (b́la, dá, don, b́...); tout se passe comme si s'étaient associés pour avoir un sens précis deux termes, nom et verbe, qui individuellement, réfèrent à un signifié très étendu.

Il faut enfin mentionner, parmi les verbes de cette sous-catégorie, un petit nombre de verbes en ké "faire", comme fíraké "soigner", oké "cultiver", júké "avoir des relations sexuelles avec une femme" (terme grossier), et même fíláké "refaire, bisser", composé à partir du nominal numéral qui signifie "deux".

Les verbes composés de "comparaison" sont à tous égards différents des verbes jusqu'à présent examinés. En voici quelques exemples :

- 1- ù yé t́ntj ńn sítá ... "Ils prirent la nouvelle accouchée comme une morte.."
- 2- à y' í jàkdmátágámá. "Il s'avança subrepticement, comme un chat."
- 3- é ká ánw kámáíényájáábí... "Que nous répondes, sans respect, comme un voyou.."
- 4- ù yé d̀gu dàgàk̀d̀l̀nć, k̀ à f́l̀énk̀l̀ónć (13) "Ils détruisirent la ville comme un vieux canari, comme une vieille calebasse"
- 5- né fà ń ń bá yé ń ǹani ... k̀ à t́ga né b̀ràj̀l̀ànf̀ééré, ... k̀ à t́ga né b̀ràj̀l̀ànyáalá. "Mon père et ma mère m'ont bien trompé, ils sont allés me vendre comme une vulgaire calebasse, ils m'ont promené comme une vulgaire calebasse"
- 6- ù ká à ẁl̀dsámá ... "Qu'ils le traînent comme un cadavre de chien..."
- 7- ù y' à f̀l̀l̀b̀ǵ "Ils l'ont frappé comme un âne"
- 8- à y' í t́nḱńt́gámá "Il se mit à marcher en canard"
- 9- à y' í s̀nk̀l̀ènǹnf̀f̀ó "Il se traîna comme un boiteux"

Ces quelques énoncés permettent d'établir les traits caractéristiques de ces verbes de comparaison.

- 1°) Le nominal qui précède le verbal n'est pas en fonction objet.
- 2°) Le schème tonal du verbe composé est compact, et suit les mêmes règles que celles qui gouvernent le ton du nom composé.
- 3°) Le verbe précède moins un nominal qu'un groupe nominal qui peut comprendre le noyau et un ou plusieurs satellites.
- 4°) Tous les énoncés peuvent se récrire selon un unique modèle :

1. ù yé t́ntj t̀, í ǹ à f́ s̀

"Ils ont pris la nouvelle accouchée, comme (í ǹ à f́) un cadavre"

2. à y' í t́gama, í ǹ à f́ j̀akuma

" Il a marché, comme un chat "

3. ù yé d̀gu c̀, í ǹ à f́ dàga k̀l̀on

" Ils ont détruit la ville, comme un vieux canari "

C'est cette réécriture qui autorise à parler au sujet de ces verbes de comparaison.

5°) La composition "de comparaison" est ouverte, aux contraintes de sens près, et même si certains composés sont comme figés, essentiellement dans la langue des griots.

Quelques verbes composés n'entrent dans aucune des grandes catégories; b́lavira "accompagner" est un exemple de composé formé d'un verbe et d'un nominal en fonction de circonstant : à yé í b́la síra íá "il m'a raccompagné" est un énoncé équivalent à à yé í b́lavira. Quant à s̀nb̀s̀nb̀ "souhaiter la bonne année", qu'on trouve dans l'énoncé ... à k̀n yé k'ù s̀nb̀s̀nb̀ "... la raison de cela est de leur souhaiter la bonne année", il est formé à partir d' un énoncé : s̀n b̀é! "C'est l'année (nouvelle)!" qui répété, sert de salutation. Cet exemple est une bonne illustration de la grande facilité avec laquelle la langue bambara intègre dans une classe, N ou VN, des éléments ou des groupes d'éléments très dissemblables.

Notes

- (1) Exemple de base nominale "non-animé" : *cógo* "manière" qui donne *cógoya*, de même sens.
- (2) Il s'agit de *kúma* "parler" et *àdman* "prendre le repas du soir" (Delafosse, La langue mandingue et ses dialectes, Tome II, pp. 169-170).
- (3) Bazin, Dictionnaire bambara-français, p. 600.
- (4) Cas exceptionnel, cf p. 59.
- (5) Différent de *lájàlájà* "rassembler un grand nombre de choses" (traduction très approximative), formé à partir de la base complexe *lájà*.
- (6) On remarquera de nombreuses hésitations dans les lexiques pour la notation tonale des verbes dérivés en *ma-*; on trouve par exemple *mádon* dans le lexique DNAFLA (1976), *màdon* dans le lexique DNAFLA (1980), et *mádon* dans le lexique de Ch. Bailleul (1973).
- (7) Cependant, *màbúma* et *lábúma* sont pour certains locuteurs bambara, de sens identique : "refroidir, calmer".
- (8) A noter le cas exceptionnel de *nyími*, "croquer, mâcher" dont on peut supposer qu'il s'agit d'un verbe composé *nyín* "dent" - *mèn* "ingérer"; *nyími* "ingérer avec utilisation des dents", s'oppose à *mèn* "ingérer sans utilisation des dents", c'est-à-dire "boire" (liquide, bouillie, fumée).
- (9) Dans quelques cas, le changement de postposition peut apparaître comme critère d'identification d'un verbe composé; ainsi, au verbe *dí* "donner" correspond la postposition *mà* (*à dí Musa mà* "donne-le à Moussa"); mais à l'ensemble *nyé-dí* correspond la postposition *lá* (*í k' í nyédi í ná* "Tourne-toi vers moi").
- (10) Nous disons bien "généralement" car on peut trouver des exemples d'emploi de nominaux au générique avec la marque *-w* :
mìsòw bé yàn, m'ínw "Il y a des femmes ici qui"
- (11) Il est important de remarquer que, dans le cas où *lá-/ná-* est précédé d'un élément nominal à ton bas, se produit un écrasement tonal du préfixe :
kànnàwóló, kànnàtínyé, kànnàdá.

(12) La composition verbale en mandinka, cf pp. 37-40.

(13) Le ton haut de *ci'* est réalisé plus haut que les tons précédents; de même pour le segment *tágámá* de *tínkínítágámá*.